

JAB
1200 GENEVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENEVE

VIVA LA MUSICA (SIXIEME SERIE), MENSUEL DE L'AMR, 10 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISEE
MARS 2010, N° 312

EDITORIAL

par mathieu rossignelly

Il faut bien se rendre à l'évidence, le quotidien de notre association ne ressemble plus tout à fait à ce qu'il pouvait être il y a encore quelques années et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, les contraintes de type administratif augmentent pour tous nos secteurs (multiplication des contrôles du fonctionnement, de la comptabilité, de l'organisation, évaluations, projections, etc) et cette tendance va vraisemblablement s'intensifier encore avec les échéances qui nous attendent à l'avenir. Ensuite, la pratique du jazz et des musiques improvisées suscite un intérêt grandissant auprès d'un nombre croissant de musiciens de plus en plus jeunes. Ces musiciens qui démarrent précocement leur parcours d'apprentissage viennent grossir les rangs des ateliers, puis ceux des groupes actifs revendiquant une place sur les scènes locales. Tout naturellement, l'occupation des salles de répétition augmente considérablement et de façon constante. Plus de musiciens, plus de demandes de concert, plus grande fréquentation du centre musical, des exigences administratives plus lourdes, tout cela au sein d'une maison et dans le cadre d'une association dont la structuration n'a que peu, voire pas changé depuis des années. Cette constatation, ainsi que le travail effectué dans le cadre de la certification et de la perspective de l'accréditation nous ont amenés à nous questionner sur le fonctionnement et les structures de notre association. Il apparaît, en résumé, que le développement et l'évolution de nos activités, ainsi que la gestion de problèmes de plus en plus nombreux et complexes, doivent nous amener à repenser quelque peu notre organisation.

Qui fait quoi, comment, pourquoi et pour quel salaire? Certains postes sont surchargés, d'autres pas assez bien définis, d'autres se chevauchent; il devient de plus en plus difficile d'allier une certaine précision dans les cahiers des charges avec une souplesse inhérente à la variété de nos activités et à leurs spécificités. Il s'agit maintenant de définir au mieux nos besoins et nos priorités, en rapport avec nos moyens.

Le comité a donc décidé de s'attaquer en profondeur dès maintenant à cette réflexion, en discutant avec les salariés concernés, afin que chaque maillon de la chaîne soit à sa bonne place, et que le rôle de chacun soit clairement défini et réponde aux critères du projet global de l'AMR. Il aurait été bon d'anticiper, il faut maintenant réagir. L'Assemblée générale du 19 avril prochain devrait déjà nous permettre de tirer un premier bilan des discussions sur la question et de vous donner nos premières idées.

Mathieu Rossignelly

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE L'AMR

se tiendra le lundi 19 avril à 19 h 30 dans la salle de concert du Sud des Alpes. Vous y êtes bien sûr attendus très nombreux. L'ordre du jour détaillé sera publié dans le Viva la Musica N° 313 du mois prochain. Retenez d'ores et déjà la date de cet important rendez-vous.

FÊTE DE L'AMR AUX CROPETTES 2010

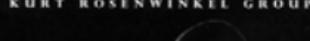


La 28^e édition de la grande fête de l'AMR aux Croquettes se déroulera du mercredi 23 juin au dimanche 27 juin 2010, selon la forme de cinq soirées de concert, une grande scène, une petite scène et quelques excellents stands de restauration. Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales soient une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et méditerranéennes. Merci de nous faire parvenir vos projets à l'adresse de l'AMR (10, rue des Alpes, 1201 Genève), le dernier délai étant le lundi 22 mars 2010.

pour la commission de programmation, Brooks Oiger

ENVELOPPES par claudie tabarini

KURT ROSENWINKEL GROUP



THE REMEDY LIVE AT THE VILLAGE VANGUARD

Pour une fois que je me trouvais tout disposé, frais et guilleret, libéral pourrai-on dire (un peu trop peut-être comme vous l'aurez vu), tout disposé donc à écrire un bel article élogieux sur un disque pouleux sur un disque quelque peu moderne (mais se fait méfier des poètes, et Rimbaud qui déquai il d'ailleurs sur tous les poètes se montra parait-il très grossier avec des touristes lors de sa traversée des Alpes à pied), mal m'en prit. Avant d'en venir aux faits je dois préciser que je suis comme il se doit un ennemi déclaré de l'informatique et que mon vieil ordinateur ne me sert plus guère que de vulgaire tourne-disque, tant la stupeur et la pitié me saisissent à la vision de tous ces pauvres gens ayant tant d'amis par le monde que leur voisin direct ne peut évidemment être que le dernier des cons, soignant avec fébrilité leur petit site où ils apparaissent si souriants et dynamiques, toujours prêts à se faire encluser par les marchands et paner par les flics. Pris en sandwich! (mais il paraît que c'est cela qui est bon au royaume de la transparence). J'introduis donc dans la fente ce très bel opus, déjà tout pénétré de la magie du Vanguard, une fois, deux fois, le con me le recrache. Ça devient une manie car cela m'avait déjà fait le coup avec le dernier Fred Hersch. Je crois d'abord que c'est encore un sale coup de la great Jewish music chère à John Zorn et me demande si je dois descendre à la cave pour échapper aux franges chirurgicales de Tzahal assistée de l'US Air Force, moi qui suis un ami de Kafka, de Gershwain et de Max Jacob! Décidément la tendance artistique ic'est-à-dire pas bon marché) y a un peu fort avec le consommateur. En plus ils ont dû monter la tête à Jim Hall qui a une si bonne tête en profitant des faiblesses de son grand âge. Ce genre de vente exclusive en ligne qui se veut une révolution protège l'artiste des abus des distributeurs et autres intermédiaires à coups de cartes de crédit ne respecte déjà pas du tout ni le pauvre, ni le petit disquaire sympathique et passionné, ni le musicien. Faut-il encore y ajouter un dispositif anti-copie!

Pour qui nous prenez-vous et pour qui vous prenez-vous Monsieur Kurt Rosenwinkel? Pour Madonna? Sachez que tout cela est inutile, car vous n'êtes pas Madonna (pour cela il vous faudrait montrer votre cul et de toutes façons ça ne nous ferait pas le même effet) et c'est pour ça que l'on vous aime et qu'on achète vos albums. Le grand public se fout et se foutra toujours de votre musique et en emmerdant le vrai amateur et le vrai musicien vous finirez perdant.

P. S. : notez qu'il s'agit cependant d'un fort bel album ou tout ce que nous aimons s'y trouve.

POUR PIE XII par jean-luc babel



Déjà, quand j'étais même, son téléphone en or arrivait ma soif d'absolu et soulevait d'indignation mes camarades, survivants malgré eux de bidet ou échappés de local. Moi, j'avais demandé à naïtre, ces âmes tellement basses qu'elles peuent des vies pieds et qui en deux siècles d'ahurissement démocratique ont mené une civilisation à la ruine, que peuvent-elles comprendre à Pie XII? Certes, un chien regardé bien un évêque. Titil de Rome, mais à l'heure où un chihuahua politique se voit reprocher sa Rolex, je vous chanter le Grand Epouvantail Blanc dont on ne s'éloignait qu'à reculons (avec les gens d'Église c'est plus prudent). Longue figure, boyau droit, oreilles de juke-box. Sourd vibrato des narines. Bouche soûlée de jeûne. Yeux de poule insomniaque exorbités par les verres grossissants - géolier de lui-même en haine du monde, il fut l'ultime égaré d'un Occident des lors vidé de sens. 1950. Il vient de mettre le point final à la fabrication d'une dessè-mère. Les gongs écartent la mer Rouge. Il déboule sur un palanquin. Au-dessus des têtes surfe son chapeau pointu aux trois étages de fusée lunaire. Avec l'artiste et haut les cheveux! Il gesticule comme un macaque d'orgue de Barbarie (du Monteverdi en l'occurrence). Les brûle-parfums s'ébrouent sous une palmeriaie de chasse-mouches en plumes d'oiseaux rock. Tout s'exalte. Tout rétrécit. La Terre est le petit pois dans le sifflet de l'Arbitre.

A quelques mois de sa mort humaine il vit très sérieusement le soleil tourner sous le ciel de Satan. On ne l'écoula pas davantage que Gallilée. Il ne retrouvait plus les mots (la langue latine avançant avec lui). On dit se contenter d'un obscure hoquet. Qui marcha sur le tuyau d'oxygène? Son ange, sans doute. Une pierre roula sur son tombeau. Elle y est encore.

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 37

par eduardo kohan

J.S. BACH

Johann Sebastian Bach (1685-1750), était instrumentiste, compositeur, improvisateur et pédagogue. En 1720, il composa trois Partitas pour violon seul. Je vous présente ici le premier mouvement de la Partita N° 1 en si mineur, BWV 1002. J'ai chiffré l'harmonie pour mieux comprendre, analyser, extraire des patterns et surtout pour pouvoir improviser sur cette matière extraordinaire. En général cette musique est jouée par des musiciens qui ne font que l'interpréter et qui oublient que Bach était aussi un immense improvisateur... Avant de commencer à l'étudier, écoutez différents versions (j'aime beaucoup celle d'Itzhak Perlman). C'est une musique idéale à jouer seul, mais pourquoi ne pas essayer d'ajouter d'autres instruments?

Par manque de place je ne peux pas vous montrer les autres mouvements qui sont aussi sublimes. Si vous voulez les avoir, téléchargez les partitions dans un site indispensable: <http://imslp.org/wiki/Accueil>. (Où vous trouverez aussi presque tout le répertoire classique...)

PARTITA 1 allemande

Questions, suggestions, collaborations: ekohan@yahoo.fr

Lecture inspiratrice: Les racines du ciel de Romain Gary.

MARCHER, ENTENDRE par christophe gallaz

Le bruit sec de la botte. Le chuintement de la sandale. Le crissement de l'espadrille. Le glissement du patin. La respiration du pied nu sur les carrelages. Le grincement du cuir. Le couinement du caoutchouc. La plainte de la tige. Le soufflé du pied quand il s'enfoncé au fond du soulier en y repoussant l'air. La pression de la semelle quand elle se pose sur le sol. Les roulements du sol avec lui-même quand elle le quitte, les empreintes qu'elle y laisse. La trajectoire, la trace. L'itinéraire. La ligne. Marcher en solitaire, parmi ses congénères, en silence, au milieu de la rumeur ordinaire, à l'orée des absents, entre l'invisible et le visible, du dehors au dedans, dans les vocabulaires, de terme en terme, comme un son dans un mot au gré des phrases, de prétexte en prétexte, selon ses inclinaisons, au long de tel passage, d'image en image, dans tous les lieux de la planète, à la faveur des signes, de mémoire ou dans l'instant, déchiré, réconcilié, s'imaginant, concentré, déplié, ramassé, inégal, se feuilletant soi-même de page en page, éperdu dans l'histoire, charrié par elle, essayant de la raconter, accablé d'en être aussi peu chargé, enchanté d'être aussi léger, affolé d'être aussi vacant.

Petit enfant, on marche en agitant les mains au-dessus de son berceau. Plus tard, on trébuche sur les tapis. Plus tard, on galope. Plus tard, on est pressé. Plus tard, on s'essouffle. La marche du temps. Celle des montres, des pendules, des horloges. La marche du soleil dans le ciel. Des aiguilles sur le cadran, des grains dans le sablier. Une semaine, un mois, une année, vingt ans. Des siècles. Je vais, elle vient, il alla. J'ai. Des chaussettes autour des pieds. De la laine. Des chaussons. Etre malade. Mourir. Continuer en musique. C'est pareil.

